Le pharaon, à la nouvelle de la révolte de la Syrie, partit au mois de Pharmuti, la 22e année de son règne, de la ville de Gailou[1] et se rendit à Gaza. Là il célébra les fêtes de son couronnement, le 4e jour de Paschons, la 23e année de son règne. Il continua ensuite lentement sa route vers le nord. Le 16 de Paschons, il arriva à la forteresse de Jouhama, à une vingtaine de lieues de Gaza. Là il apprit que les confédérés, sous la conduite du roi de Cadès, avaient occupé tous les passages du Liban et s'étaient retranchés devant Mageddo dans la plaine de Jezraël. Ils avaient choisi comme champ de bataille l'endroit même où, quelques siècles plus tard, Barac et Débora devaient tailler en pièces l'armée chananéenne et où, plus tard encore, devait succomber le saint roi Josias sous les coups du pharaon Néchao.

La position des alliés était si bien choisie, leurs troupes étaient si nombreuses que plusieurs généraux égyptiens conseillaient de tourner la position au lieu d'attaquer l'ennemi de front[2]. Thotmès rejeta ce conseil comme pusillanime : « Je suis le bien-aimé du Soleil, répondit-il, j'irai droit par la route d'Aaruna, si elle a une issue[3]. » Trois

[1] Péluse ou Tsur.

[2] 30... Nous sommes...

31. désireux de combattre. L'ennemi garde les principales routes

32. d'Aaruna (Aialon). Ils ne veulent pas combattre. Maintenant des principales routes,

33. une route conduit... nous...

34. de la terre d'Aanaka (des Énacites), l'autre conduit à...

35. la route nord de Gevta (Geth?). Allons au nord de Maketa (Mageddo),

36. afin que notre puissant seigneur marche en triomphe. Que Sa Majesté nous fasse

37. aller par cette route secrète. Étaient...

38. des guides... pour renverser (l'ennemi).

Annales de Thotmès III, Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 31 b; *Records of the past*, t. I, p. 39.

[3] *Ibid.*, l. 40-42.

jours après, le 19 Paschons, il dressait sa tente à Aaruna. Le lendemain, il débouchait dans la plaine de Jezraël où il allait se trouver face à face avec ses ennemis. Voici comment ses annales racontent la bataille :

12. C'était midi quand Sa Majesté arriva au sud de Mageddo, sur la rive des eaux de Kaina (Kenéh); c'était la septième heure, Sa Majesté dressa sa tente pour y faire un discours à toute son armée; elle lui dit : « Hâtez-vous, mettez vos casques, car je volerai au combat contre le vil ennemi demain matin. » En conséquence, il y eut

13. repos à la porte de la tente du roi... On passa le mot d'ordre de l'armée : « Ferme, ferme, veillez, veillez, veillez activement à la tente du roi. » La terre de Meru, ceux du sud et du nord vinrent pour s'adresser à Sa Majesté.

Le 22 du mois de Mésori, le jour de la fête de la nouvelle lune et du couronnement du roi, le matin en présence de l'armée entière, on fit circuler (le mot d'ordre).

14. Sa Majesté s'avançant sur son char d'or, distingué par les décorations de l'art, ressemblait au terrible Horus, au dieu qui fait les choses, à Mentu, seigneur d'Uas, à son père Ammon-Ra, par la puissance de ses armes.

L'aile (la corne) méridionale de l'armée de Sa Majesté était sur les bords (du lac) de Kaina, l'aile septentrionale s'étendait au nord-ouest de Mageddo, Sa Majesté était au milieu d'elles, le dieu Ammon étant la protection de ses membres actifs, lui (frappant ses ennemis) avec

15. ses armes. Sa Majesté les défit à la tête de son armée. Ils virent Sa Majesté l'emportant sur eux, ils tombèrent renversés dans (les plaines de) Mageddo, la face contre terre, de terreur, ils abandonnèrent leurs chevaux, leurs chariots d'or et d'argent qui les portaient, et ils se sauvèrent avec leurs (seuls) vêtements du côté de la forteresse. Les hommes enfermés dans cette forteresse, quittèrent

16. leurs vêtements pour hisser (les fuyards) sur les murs de la forteresse (refusant d'ouvrir les portes, de peur que les Égyptiens n'entrassent avec eux). Alors les troupes de Sa Majesté ne s'arrê-

tèrent point à recueillir le butin des [ennemis] tombés. L'armée (atteignit) Mageddo, au moment où le vil ennemi de Cadès et le vil ennemi de la forteresse s'efforçaient d'entrer dans la forteresse. Sa Majesté les effraya.

17... leurs armes, il prévalut contre eux par son diadème. Leurs chevaux et leurs chariots d'or et d'argent furent capturés, furent amenés à Sa Majesté... leurs morts gisaient rangés comme des poissons sur le sol[1].

Les annales de Thotmès énumèrent alors le butin gagné dans la bataille. On y remarque neuf cent quarante-deux chariots, plusieurs plaqués d'or, et deux mille quarante et un chevaux[2]. Les chars de guerre étaient donc alors, comme plus tard du temps de Josué et des Juges[3], la plus grande force des armées chananéennes.

Mageddo, après cette bataille, ne put résister à l'ennemi. La prise de cette place, qui valait à elle seule « mille villes, » mit fin à l'expédition. Tous les princes de la Syrie, de la Mésopotamie, le roi d'Assyrie lui-même et sans doute aussi celui des Khétas s'empressèrent de payer tribut à Thotmès III.

Cependant le prince de Cadès, ayant réparé ses pertes, souleva encore une fois la Syrie. L'an 29 de son règne, le pharaon prit plusieurs villes de Syrie et de Phénicie; l'an 30, il assiégea Cadès elle-même; il l'enleva d'assaut, la pilla et détruisit une partie de ses fortifications. L'an 33, il fit une campagne contre les Araméens et les Assyriens et poussa jusqu'à Ninive : il tua cent vingt éléphants dans les plaines de l'Asie antérieure. C'est à la suite du récit de ses triomphes que le nom des Khétas se lit pour la première

[1] Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 32; *Records of the past*, t. II, p. 42-44.

[2] *Ibid.*

[3] Josué, XI, 4; Jud., IV, 7, 15. Voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5e édit., t. III, p. 188 et 282.

fois dans la liste des tributs de l'Asie, de l'an 33 de Thotmès III. Après avoir énuméré les tributs de Naharina (la Mésopotamie), et de Ninii (Ninive), de Remenen (l'Arménie), de Singar (Sennaar ou Babylonie), de Babalu (Babylone), le texte dit :

26. Le tribut de ceux de la grande terre de Khéta[1], en cette année, fut : huit anneaux d'argent, pesant 301 livres, une grande pierre précieuse blanche, [des chariots] des bois de bouleau...[2].

La 39e année du règne de Thotmès III, qui fut signalée par une expédition dans le pays des Routennous et par la prise de Cadès, le pharaon reçut encore le tribut « du roi de la grande terre de Khéta, quarante livres d'or, vingt et un esclaves mâles et femelles, des taureaux et des veaux...[3]. »

Un officier de Thotmès III, nommé Amenemheb, nous donne, dans son inscription funéraire, quelques détails personnels sur le siège de Cadès dont nous venons de parler :

13... Je vis sa valeur [de Thotmès], j'étais parmi ceux qui le suivaient, capturant

14. Cadès. Je ne quittai pas la place où il était, je conduisis deux officiers, (vivants, prisonniers, je les plaçai)

15. devant le roi, seigneur des deux mondes, Thotmès...

25. ..... Le roi de Cadès fit sortir une cavale

[1] Il y en a cependant qui supposent qu'il pourrait être question de la terre de Routennou, *Records of the past*, t. II, p. 25.

[2] Tablette statistique, inscription sur grès, dans la cour du sanctuaire de granit à Karnak, dont une partie est aujourd'hui au Louvre. Fragment 3, *Records of the past*, t. II, p. 25; Young, *Hieroglyphics*, pl. 41-42; Lepsius, *Auswahl*, pl. 12; de Rougé, dans la *Revue archéologique*, 1860, p. 297; Brugsch, *Histoire d'Égypte*, 1859, p. 102; Id., *Geschichte Aegypten's*, 1877, p. 313-314, 343. D'après ce dernier, la terre de Khéta avait été déjà dévastée en l'an 31; p. 341.

[3] Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 324. Cf. Lushington, *The Victories of Seti I*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VI, 1878, p. 515-517.

26. en avant, [contre Sa Majesté]. Elle courut au milieu de nos troupes. Je la suivis

27. à pied, ayant mon arme. Je lui perçai le ventre, je lui coupai la queue, je la donnai

28. au roi. Que Dieu en soit loué! Il me donna de la joie, il me remplit mon ventre de choses délicieuses, il unit mes membres.

29. Sa Majesté ordonna que toute la valeur de ses troupes serait employée pour ouvrir une brèche dans les murailles neuves de Cadès, je

30. conduisis tous les vaillants. Personne n'entra avant moi. J'amenai des officiers,

31. [au nombre de] deux, vivants, prisonniers. De nouveau Sa Majesté ordonna que je serais récompensé pour cela[1].

Thotmès III mourut après un règne de cinquante-quatre ans. La Syrie, écrasée par les nombreuses victoires qu'il avait remportées sur elle, paraît être restée soumise sous le règne d'Amenhotep II qui lui succéda.

Thotmès IV, fils d'Amenhotep II et second successeur de Thotmès III, fit une expédition contre les Khétas, mais elle ne nous est connue que par ces mots laconiques qu'on lit sur un fragment trouvé dans le temple d'Ammon, à Thèbes : « Première campagne du roi contre la terre de Khéta[2]. »

Nous ne trouvons plus aucune trace des Héthéens dans les monuments hiéroglyphiques, sous les cinq ou six successeurs de Thotmès IV. Ils ne reparaissent qu'à l'avènement de la XIXe dynastie, celle des Ramessides. Le fondateur de cette dynastie, Ramsès Ier, porta la guerre en Syrie. Les Routennous n'en étaient plus les maîtres ; les Khétas les avaient

[1] *Records of the past*, t. II, p. 62-63 ; Ebers, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1873, p. 1-9, 63-64 ; Chabas, *Mélanges égyptologiques*, t. II, 1873, p. 279-306 ; *Académie des inscriptions, Comptes rendus*, 1873, t. I, p. 155.

[2] Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 393.

alors supplantés. Leur roi s'appelait Sapalel[1] ; c'est le premier monarque héthéen dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Le détail de ses luttes contre Ramsès ne nous est pas connu, mais, à en juger par un traité entre un de ses successeurs et Ramsès II, traité que nous rapporterons plus loin[2] et qui nous a seul conservé la mémoire de l'événement que nous enregistrons ici, la puissance de Sapalel était déjà bien grande, car Ramsès Ier ne réussit pas à le faire plier sous le joug : il fut contraint de traiter avec lui d'égal à égal et de contracter avec les Khétas, pour mettre fin à la guerre, une alliance offensive et défensive. Les inscriptions de Thotmès III appelaient déjà leur pays « la grande terre de Khéta ; » nous verrons bientôt les Ramessides nommer leur souverain « le grand roi de Khéta. »

Ramsès Ier ne régna que six à sept ans. Il eut pour successeur son fils Séti Ier, le Séthos des Grecs, celui qui commença contre les Hébreux la persécution que nous raconte le livre de l'Exode.

Dès la seconde année de son règne, Séti Ier eut à combattre contre Sapalel. Toute la Syrie s'était révoltée contre l'Égypte. Les sculptures de la grande salle du temple d'Ammon à Karnak nous ont conservé les principaux épisodes de son expédition. Elles nous représentent la ville de Cadès et sa forteresse[3], assiégée et prise par les Égyptiens. Les Héthéens, montés pour la plupart, trois par trois, sur des chariots de guerre conduits par deux chevaux, sont mis

[1] Un savant norvégien, M. Blix, considère le nom de Sapalel comme une forme *saphel*, du verbe *palal*, « juger, » d'où sont venus les noms propres *Pâlâl*, « juge, » et *Pelileyâh*, « Jéhovah juge. » M. J. Lieblein adopte la même étymologie, *Étude sur les Chétas*, dans les *Travaux de la troisième session du congrès international des Orientalistes*, t. II, p. 349, 350.

[2] Voir plus loin l'histoire des Khétas sous Ramsès II, p. 374.

[3] Voir plus haut, p. 353, la description de Cadès.

en pleine déroute; leurs chefs succombent; Séti s'empare d'un grand nombre de prisonniers et recueille un riche butin. Les inscriptions qui accompagnent les sculptures nous font comprendre, par les éloges qu'elles prodiguent au vainqueur, combien la victoire avait été difficile. Elles comparent Séti aux dieux, elles l'appellent le chacal qui parcourt ce pays de grand matin, le lion courageux qui connaît les routes cachées de toutes les régions, le jeune taureau aux fortes cornes. La légende qui accompagne le tableau porte : « Voici la race perverse des Khétas; Sa Majesté en a fait un grand massacre[1]. »

Cependant, malgré l'échec qu'ils venaient de subir, les Khétas ne courbèrent pas la tête sous le joug. Ils recommencèrent la guerre et continuèrent la lutte pendant plusieurs années, toujours battus mais toujours intrépides; les nombreuses victoires remportées contre eux par leurs ennemis n'eurent point raison de leur opiniâtre résistance. Séti Ier ne put mettre fin à la guerre que par un traité, en concluant avec le roi héthéen d'alors, Motener[2], une alliance offensive et défensive. Cadès fut rendue au Khétas et ceux-ci s'engagèrent à ne pas fomenter de révoltes contre les pharaons.

L'Égypte reculait ainsi devant les Khétas. Les « vils Khétas, » comme les appellent quelquefois les textes hiéroglyphiques, opposaient une barrière infranchissable à sa puis-

[1] Brugsch, *Histoire d'Égypte*, 1859, p. 132. Cf. Lushington, *The Victories of Seti I*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VI, 1878, p. 515-517.

[2] Motener ou Mautur signifie, suivant M. Blix, *præstans, præstantia*, de *vaṭar, yaṭar*, d'où en hébreu, *môṭar* et *yéṭer, præstantia*, et le nom propre *Yṭrô* (Jéthro). Lieblein, *Étude sur les Chétas*, dans les *Travaux de la troisième session du congrès des Orientalistes*, t. II, p. 350. Motener, comme nous l'apprend le traité fait entre les Khétas et Ramsès II, traité que nous rapporterons plus loin, était fils de Marasara et petit-fils de Sapalel.

sance et lui fermaient le chemin d'Alep et de la Mésopotamie, que les armées de Thotmès Ier et de Thotmès III avaient parcouru en triomphe. Ils étaient autrement redoutables que les Routennous qu'ils avaient supplantés. Ces derniers n'enrôlaient qu'avec peine dans leur armée les nombreux petits princes qui en faisaient la force, mais qui, ayant des intérêts divers, ne restaient pas longtemps unis. Les Héthéens, au contraire, formaient un puissant royaume ou du moins une puissante confédération; ils commandaient en maîtres à tous leurs vassaux et les retenaient à leur gré sous les drapeaux.

Le fils de Séti Ier, le célèbre Ramsès II, le Sésostris des Grecs, allait être bientôt lui-même obligé de reconnaître que les Héthéens étaient des adversaires dignes de l'Égypte. Il eut à soutenir contre eux une lutte terrible, aussi est-ce de tous les pharaons celui qui nous a laissé sur les Khétas les renseignements les plus nombreux et les plus importants.

Ils avaient observé jusqu'à la fin du règne de Séti le traité fait avec ce prince; mais après sa mort, ils fomentèrent contre son successeur une révolte formidable. Leur puissance était alors à son apogée : ils dominaient depuis Cadès jusqu'en Asie Mineure, depuis le Liban jusqu'à l'Euphrate. Leur roi était toujours Motener. Il réunit sous ses ordres toutes les tribus héthéennes d'Alep, de Charcamis, de Cadès; les Phéniciens d'Arad; les Kirkaschi ou Gergéséens, descendants de Chanaan; les Araméens d'Anaougas, de Naharina et de Kazouatan; divers auxiliaires de l'Asie Mineure : des soldats d'Ilion et de Pédasos, les Dardaniens, les Mysiens, les Lyciens. L'armée ne comptait pas moins de deux mille cinq cents chars de guerre. Nous ignorons à quel chiffre s'élevait le total des troupes, mais nous savons qu'elles étaient nombreuses, car le roi d'Alep lui seul avait amené dix-huit mille hommes.

Ramsès, prévenu de tout ce qui se tramait contre son

pouvoir et voulant réduire promptement les révoltés à l'obéissance, marcha au devant de ses ennemis avec toute la fougue et l'ardeur de la jeunesse. C'était au printemps de l'an 5 de son règne. Il traversa rapidement le pays de Chanaan, où étaient établies des garnisons égyptiennes qui l'avaient maintenu sous son pouvoir. Il fut bientôt en vue de Cadès, à Schabtoun. Là, il s'arrêta pour étudier la position des ennemis et régler ses mouvements en conséquence. Cette halte faillit lui être fatale. Motener était un vieux soldat qui employait aussi volontiers la ruse que la force. Mis par ses espions au courant de la situation de Ramsès, il résolut de l'attirer dans un piège.

Un jour, deux Arabes nomades vinrent trouver le pharaon et lui dirent : « Nos frères, qui sont les chefs des tribus réunies avec le vil chef des Khétas, nous envoient dire à Sa Majesté : « Nous voulons servir le pharaon; nous » abandonnons le vil chef des Khétas; il est dans le pays » d'Alep au nord de la ville, où, par crainte du pharaon, il » s'est retiré précipitamment. »

De pareilles défections n'étaient pas rares. Ramsès crut à ce faux rapport et s'avança sans méfiance vers Cadès à la tête seulement de quelques soldats.

Pendant ce temps, le roi de Cadès disposait toutes ses troupes en ordre de bataille, au nord-est de la ville, afin de tomber à l'improviste, au moment favorable, sur le pharaon et sur son armée divisée. La ruse aurait réussi et l'armée égyptienne aurait été complètement anéantie, si, au moment même où Ramsès II allait être attaqué, il ne s'était emparé de deux espions ennemis, à qui les mauvais traitements arrachèrent leur secret.

La surprise et la perplexité du pharaon furent grandes. Il comprit quelle était l'étendue du danger que couraient ses troupes et sa propre personne. Il était au nord de la ville, sur la rive gauche de l'Oronte. Pendant qu'il délibérait sur

les mesures à prendre, le roi héthéen, qui venait de faire passer ses forces au sud de Cadès, se jeta brusquement sur la légion de Phra, qui formait le centre, la tailla en pièces et coupa ainsi en deux l'armée égyptienne. La situation de Ramsès II devenait tout à fait critique. Il ne dut son salut qu'à son courage. Huit fois de suite, il chargea en personne l'ennemi qui l'enveloppait, rompit ses rangs, rallia les siens et tint ferme pendant tout le reste de la journée.

Un Homère égyptien, Pentaour, le chantre de la guerre contre les Khétas, a célébré dignement dans son poème cet exploit du jeune monarque égyptien.

II, 2... Il n'y avait point de chef avec moi; aucun commandant, aucun capitaine des archers, aucun officier; troupes et chevaux avaient fui.

3. Je restais seul pour combattre l'ennemi. — Alors le roi Ramsès dit : « Où es-tu donc, mon père Ammon? Un père renie-t-il son fils?

4. Ai-je fait quelque chose sans toi? N'ai-je pas marché ou ne me suis-je pas arrêté en tenant mes regards [attachés] sur toi, ne transgressant pas les ordres de ta bouche, ne m'écartant pas

5. de tes conseils? Souverain maître de l'Égypte, qui fais courber le front aux peuples qui te résistent, que sont ces Amou[1] pour ton cœur? Ammon renverse

6. ceux qui ne [le] reconnaissent pas [comme] dieu. Ne t'ai-je pas élevé des monuments sans nombre? N'ai-je pas rempli ton temple des dépouilles [que j'ai prises sur l'ennemi]? Ne t'ai-je pas bâti des maisons pour des milliers d'années?...

III, 1... Je t'invoque, ô mon père Ammon.

2. Je suis au milieu de multitudes inconnues, de nations rassemblées contre moi; je suis seul; personne n'est avec moi...

3. Je les appelle; personne ne me répond. [Mais] je crois qu'Ammon vaut plus que des millions de soldats,...

4... réunis ensemble... »

[1] Les Asiatiques confédérés contre Ramsès II.

Le secours divin ne se fit pas attendre, la prière de Ramsès fut aussitôt exaucée :

5... « Ra m'entendit, quand je l'invoquai; il me tendit
6. la main. Je fus rempli de joie; il m'appela derrière moi : « Ramsès Meïamoun, je suis avec toi, moi, ton père Ra, ma main
7. est avec toi. Je vaux pour toi un million de soldats; je suis le maître de la victoire, j'aime la vaillance; quand je trouve un homme courageux [comme toi], mon cœur déborde de joie.
8. Tout ce que je veux s'accomplira. — Alors comme Month[1], je lance mes flèches à droite; de ma gauche, je saisis [mes ennemis], comme Bar[2] dans sa fureur.
9. Je trouve 2,500 chars; je suis au milieu d'eux; ils sont renversés devant mes chevaux; pas un d'entre eux ne trouve
10. sa main pour combattre; leur cœur tombe en défaillance; leur main tombe; ils ne savent plus lancer leurs traits.
IV, 1. Ils n'ont plus de cœur pour saisir la lance; je les précipite dans les eaux comme tombent des crocodiles; ils chancellent
2. les uns sur les autres; je les tue[3]. »

Quoiqu'il faille sans doute rabattre beaucoup des adulations hyperboliques du poète égyptien, il paraît bien que l'armée de Ramsès dut son salut à la bravoure et à l'intrépidité de son roi.

La lutte se prolongea avec acharnement toute la journée. Vers le soir, les Héthéens faiblirent; les légions attardées de l'armée égyptienne arrivaient enfin pour délivrer leur roi; Motener dut se replier devant elles. Il ne renonça pas cependant à la victoire qu'il avait tenue un moment entre les mains; le combat ne fut que suspendu, il reprit dès le lendemain avec plus de violence encore que la veille. La

[1] Le dieu de la guerre.
[2] Baal, considéré comme dieu de la guerre.
[3] *Records of the past*, t. II, p. 69-71; *Papyrus Sallier III*; de Rougé, dans le *Recueil de travaux*, 1870, t. I, p. 4-5; Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 504-507, Guieysse, *Revue égyptologique*, III, IV et V.